Face à la sainteté de Dieu
(suite de « A la rencontre de la sainteté de Dieu »)

Il y a quelques semaines, je suis intervenu sur le thème « A la rencontre de la sainteté de Dieu ».

Lors de cette rencontre, nous avons découvert que la sainteté de Dieu n'est pas tant synonyme de séparation que de rapprochement. Ce n'est pas la sainteté de Dieu qui nous éloigne de lui, mais bien notre péché. Pourtant, malgré cette séparation, Dieu n'a jamais renoncé à son désir de venir à la rencontre de l'Homme.

Nous l'avons vu à travers l'histoire de Moïse, puis celle du peuple hébreu au mont Sinaï. Dieu désirait se rapprocher de son peuple, demeurer au milieu de lui et le sanctifier. Mais cette rencontre révèlait également une difficulté : l'Homme pécheur ne pouvait accéder librement à la présence d'un Dieu parfaitement saint.

Nous avons observé que la figure de Moïse tranchait avec ce constat. Alors que le peuple devait se tenir à distance, Moïse était invité à s'approcher de Dieu, à entrer dans sa présence et à contempler sa gloire. Il avait développé avec lui une telle intimité que son visage rayonnait de la gloire divine.

Mais ce privilège ne s'explique pas par une sainteté personnelle qui l'aurait rendu plus digne que les autres d'approcher Dieu. C'est par grâce que Dieu lui a ouvert l'accès à sa présence et l'a établi comme médiateur de l'ancienne alliance. Moïse pouvait ainsi s'approcher de Dieu au nom d'un peuple qui, lui, devait encore demeurer à distance.

Cependant, aussi exceptionnelle soit-elle, cette médiation demeurait limitée. Moïse pouvait entrer dans la présence de Dieu pour représenter son peuple, mais il ne pouvait lui ouvrir définitivement le chemin. Il faudra pour cela un autre médiateur, Jésus-Christ, qui, par son sacrifice, rendra cet accès possible à tous dans le cadre d'une alliance nouvelle et supérieure à la première.

Ce qui était autrefois le privilège exceptionnel de Moïse devient ainsi, par la grâce de Jésus-Christ, une invitation adressée à chacun d'entre nous. En tant que ministres de la nouvelle alliance, nous sommes désormais appelés à développer cette même intimité avec Dieu, à rechercher sa sainteté et à nous laisser transformer par sa présence. De même que Moïse ressortait de ses rencontres avec Dieu le visage rayonnant de sa gloire, nous sommes appelés à refléter toujours davantage la sainteté et le caractère de Jésus-Christ dans nos propres vies.

Si je m'emploie à ce bref rappel, c'est que je vous propose une forme de suite en reprenant cet épisode biblique sur lequel j'ai basé mon dernier apport qui nous est relaté dans Exode 19 et suivants : la rencontre du peuple hébreu avec la sainteté de Dieu.

Pour une remise en contexte, Moïse, envoyé par Dieu, a libéré le peuple hébreu de l'esclavage en Égypte. Trois mois après leur sortie de ce pays, les Israélites arrivent dans le désert du Sinaï et campent au pied de la montagne d'Horeb, cette même montagne sur laquelle Dieu s'était révélé à Moïse dans le buisson ardent et lui avait confié la mission de délivrer son peuple.

C'est donc sur cette montagne que va s'accomplir la promesse faite par Dieu à Moïse : « Quand tu auras fait sortir le peuple hors d'Égypte, vous m'adorerez sur cette montagne-ci » (Exode 3/12).

Dieu va descendre sur la montagne qui va se recouvrir d'une épaisse nuée accompagnée de tonnerre et d'éclairs ainsi que d'un fort son de trompette. La scène est tellement impressionnante que le Peuple est saisi d'épouvante.

Exode 19/16 : Le troisième jour au matin, il y eut des tonnerres, des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne; le son de la trompette retentit fortement; et tout le peuple qui était dans le camp fut saisi d'épouvante ».

Les israélites se maintiennent dans l'éloignement et vont même jusqu'à en appeler Moïse à être leur intermédiaire pour éviter d'être en contact direct avec la présence de Dieu (Exode 20/18-21).

Exode 20/18-21 : « Tout le peuple entendait les tonnerres et le son de la trompette; il voyait les flammes de la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait, et se tenait dans l'éloignement. Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Moïse dit au peuple : Ne vous effrayez pas; car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, et c'est pour que vous ayez sa crainte devant les yeux, afin que vous ne péchiez point. Le peuple restait dans l'éloignement; mais Moïse s'approcha de la nuée où était Dieu. »

Je vous propose d'analyser ce dernier passage en trois points :

1. **Une manifestation de puissance destinée à susciter une crainte de Dieu**

- « Le peuple tremblait, et se tenait dans l'éloignement »
- Moïse : « Ne vous effrayez pas; car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, et c'est pour que vous ayez sa crainte devant les yeux ».

2. **Une crainte qui conduit à en appeler à un intermédiaire**

- « Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions »

3. **Une crainte qui en appelle à l'obéissance**

- « afin que vous ne péchiez point »

I. Une manifestation de puissance destinée à susciter une crainte de Dieu

Les Israélites ont conscience de vivre quelque chose d'extraordinaire : le Dieu du ciel descend sur terre à leur rencontre !

Mais ils découvrent également à quel point sa présence est impressionnante, majestueuse et redoutable. Face à cette montagne qui tremble, à ces éclairs qui déchirent le ciel, à ces tonnerres qui grondent et à cette épaisse nuée qui manifeste la gloire divine, le peuple est saisi d'une profonde crainte.

Cette rencontre leur révèle une vérité fondamentale : on ne s'approche pas de Dieu à la légère. Sa présence n'a rien d'ordinaire. Il est le Dieu tout-puissant, le Créateur du ciel et de la terre, parfaitement saint, devant lequel l'Homme ne peut que reconnaître sa petitesse et s'incliner avec révérence.

Cette première rencontre marque profondément les Israélites, qui prennent conscience de la toute-puissance et de la majesté de Dieu. Moïse va chercher à les rassurer en leur expliquant que cette manifestation impressionnante de la puissance divine a un objectif bien précis : les mettre à l'épreuve et faire naître en eux une crainte de Dieu qui les détournera du péché (Exode 20/20).

Ainsi, si Dieu révèle sa sainteté et sa toute-puissance à son peuple, ce n'est pas pour le terroriser, mais pour lui apprendre à le craindre. Ce passage nous permet justement de comprendre qu'il existe une différence fondamentale entre la peur de Dieu et la crainte de Dieu.

Moïse dit presque simultanément au peuple : « N'ayez pas peur de Dieu, mais craignez Dieu. »

Là où la peur nous pousse à fuir Dieu, à nous éloigner de sa présence, la crainte de Dieu nous conduit à reconnaître sa grandeur, à respecter sa sainteté et à lui obéir. Elle ne consiste pas simplement à redouter sa puissance ou son jugement, mais à prendre pleinement conscience de qui il est, au point que cette connaissance transforme notre manière de vivre.

Pour autant, ce passage témoigne d'une autre réalité en filigrane : la crainte de Dieu ne se manifeste pas nécessairement de la même manière selon la relation que nous entretenons avec lui.

Pour celui qui demeure séparé de Dieu par le péché, cette crainte peut prendre la forme d'une peur de son jugement et de la condamnation éternelle.

C'est sans doute à cette réalité qu'ont été confrontés les Israélites lors de cette première rencontre : ils se sont retrouvés face à un Dieu tout-puissant qu'ils ne connaissaient pas suffisamment. Ils ont assisté à une manifestation extraordinaire de la puissance d'un Dieu dont ils ne mesuraient ni la grandeur ni la sainteté. En un instant, ils ont pris conscience de leur vulnérabilité face à celui qui détenait sur eux un pouvoir absolu, qui aurait pu les détruire en un instant s'il l'avait voulu. Ils ont vu sa majesté, mais ne comprenaient pas encore toute la profondeur de son amour et de sa bonté.

C'est là une autre différence fondamentale entre la peur de Dieu et la véritable crainte de Dieu : la puissance et la sainteté d'un Dieu que l'on ne connaît pas peut susciter la peur, tandis que ces mêmes attributs provoquent une crainte révérencielle, une crainte respectueuse, chez celui qui grandit dans la connaissance de son Père divin.

Plus nous apprenons à connaître Dieu, plus nous découvrons que sa toute-puissance s'accompagne d'une bonté infinie, que sa justice ne peut être dissociée de son amour et que sa sainteté ne s'oppose pas à son désir de nous accueillir dans sa présence.

Pour celui qui a été réconcilié avec Dieu par Jésus-Christ, la crainte de Dieu prend donc une dimension différente. Elle n'est plus dominée par la peur de la condamnation, mais se traduit par une profonde révérence devant sa grandeur et sa sainteté. Cela nous conduit à le craindre différemment : non plus en redoutant ce qu'il pourrait nous faire, mais en reconnaissant avec amour et respect qui il est. Cela nous conduit à nous approcher de lui avec l'attitude qui convient.

Nous avons là un enseignement primordial pour notre vie : **Nous sommes invités à vivre dans l'intimité de Dieu, sans jamais perdre de vue sa majesté et sa sainteté.**

C'est peut-être quelque chose que nous avons tendance à oublier aujourd'hui. Nous parlons avec raison de l'amour de Dieu, de sa bonté, de sa proximité avec nous. Mais cette proximité ne doit

jamais nous faire perdre de vue sa grandeur et sa sainteté. Le Dieu qui nous invite à entrer dans son intimité est aussi celui devant lequel le peuple d'Israël tremblait au pied du Sinaï.

II. Une crainte qui conduit à en appeler à un intermédiaire

Cette rencontre avec la sainteté de Dieu ne suscite pas seulement une crainte chez les Israélites. Elle les conduit également à prendre conscience de leur incapacité à s'approcher librement de lui. C'est pourquoi ils vont demander à Moïse de leur servir d'intermédiaire

Exode 20/19 : « Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. »

Les israélites prennent conscience face à Dieu de leur impossibilité d'entrer en relation avec Lui tels qu'ils sont. Un gouffre les sépare de sa sainteté : le péché. Ils demandent donc à Moïse de devenir un médiateur entre eux et Dieu : celui qui s'approchera pour recueillir les Paroles divines et qui leur communiquera ou encore celui qui plaidera leur cause.

Si, comme nous l'avons vu lors de notre précédente rencontre et comme je le rappelais en introduction, Moïse assumera ce rôle de médiateur jusqu'à sa mort et bénéficiera, à ce titre, d'une intimité exceptionnelle avec Dieu, il n'en demeurera pas moins un homme pécheur, incapable d'ouvrir à l'ensemble du peuple le chemin vers la présence divine.

Il faudra pour cela un autre médiateur, capable non seulement d'entrer dans la présence de Dieu, mais aussi d'en ouvrir l'accès à tous : Jésus-Christ.

Cette différence est fondamentale : Moïse pouvait représenter le peuple devant Dieu, mais il ne pouvait pas supprimer ce qui séparait l'Homme de son Créateur, à savoir le péché. Jésus-Christ, lui, est venu s'attaquer à la source même de cette séparation.

Je pense que nous avons là un deuxième enseignement fondamental : **sous l'ancienne alliance comme sous la nouvelle, la crainte de Dieu nous révèle notre besoin d'un médiateur pour accéder à la sainte présence du Père.**

Mais là où, sous l'ancienne alliance, la crainte de Dieu a conduit le peuple à réclamer l'intervention d'un médiateur humain, lui-même pécheur et ne pouvant garantir qu'une médiation partielle entre Dieu et son Peuple ; la nouvelle alliance nous révèle un médiateur parfait, Jésus-Christ, qui, par son sacrifice, rend possible une réconciliation pleine et entière avec le Père.

La nouvelle alliance ne nous révèle donc pas un Dieu moins saint, moins majestueux ou moins impressionnant que celui du Sinaï. Elle nous révèle un médiateur infiniment supérieur, qui nous permet de nous approcher de ce même Dieu avec assurance.

C'est l'invitation qui nous est faite dans Hébreux 4/14 à 16 : « Ainsi, **puisque nous avons** un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, **Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons**. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché**. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce** afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins ».



Illustration : là où Moïse s'approche seul de Dieu pour parler au nom d'un peuple pécheur ; Jésus prend par la main le pécheur et l'amène au Père pour le réconcilier avec Lui et l'introduire dans sa présence pour l'éternité.

C'est également ce qu'exprime Hébreux 12/18-24 qui fait justement le parallèle entre les évènements qui nous sont relatés dans Exode 19 et 20 et notre situation sous la nouvelle alliance : « **Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher** et qui était embrasée par le feu, ni de la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni du retentissement de la trompette, ni du bruit des paroles, tel que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'il ne leur en fût adressé aucune de plus, car ils ne supportaient pas cette déclaration : Si même une bête touche la montagne, elle sera lapidée. Et ce spectacle était si terrible que Moïse dit : Je suis épouvanté et tout tremblant ! **Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion,** de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, **de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance**, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. »

Ainsi, si le Peuple hébreu a été impressionné et a tremblé en s'approchant d'une montagne terrestre en faisant face à « une réalité que l'on pouvait toucher » (éclair, tonnerre, feu, bruit de trompette), à combien plus forte raison devrions-nous être remplis d'admiration, de crainte, de respect, nous qui avons le privilège de pouvoir nous approcher d'une montagne spirituelle et de Jésus par qui nous avons accès au Père.

Toutefois, si par Jésus-Christ, nous pouvons nous approcher avec assurance de ce Dieu parfaitement saint devant lequel les Israélites tremblaient au pied du Sinaï, ce privilège n'est pas sans conséquence sur notre manière de vivre.

Il est vrai que la grâce nous ouvre l'accès à la présence de Dieu, pour autant, elle ne nous dispense pas de lui témoigner le respect et l'obéissance qui lui sont dus.

III. Une crainte qui en appelle à l'obéissance

Reprenons ce que dit Moïse aux israélites dans Exode 20/20 : « Ne vous effrayez pas; car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, et c'est pour que vous ayez sa crainte devant les yeux, **afin que vous ne péchiez point** ».

La crainte que Dieu cherche à susciter chez les Israélites en se manifestant ainsi sur le mont Sinaï n'a pas pour objectif de satisfaire un quelconque désir d'être redouté ou d'imposer sa supériorité. Si Dieu désire que son peuple le craigne, c'est avant tout pour son propre bien. Cette crainte doit le conduire à reconnaître sa sainteté, à respecter sa volonté et à se détourner du péché, dont les conséquences sont destructrices.

Autrement dit, Dieu ne cherche pas à maintenir son peuple dans la terreur, mais à lui enseigner une crainte salutaire, capable de le préserver de ce qui pourrait le séparer de lui. La crainte de Dieu n'est donc pas une fin en soi : elle doit conduire à l'obéissance et, à travers elle, à une communion plus profonde avec Dieu.

Et c'est précisément ce à quoi les Israélites semblent vouloir s'engager au pied du Sinaï. Profondément marqués par cette manifestation de la puissance divine, ils reconnaissent la grandeur de Dieu et expriment leur volonté de lui obéir.

Plusieurs décennies plus tard, alors que le peuple s'apprête à entrer en Terre promise, Moïse revient sur cet événement dans ses derniers enseignements. Il rappelle alors les paroles que les Israélites avaient prononcées après avoir entendu la voix de Dieu : « Certes, l'Éternel notre Dieu nous a fait voir sa gloire et sa grandeur et nous avons entendu sa voix du milieu du feu ; nous avons vu aujourd'hui qu'il est possible que Dieu parle aux hommes en les laissant en vie. Mais maintenant, pourquoi nous exposerions-nous à la mort ? Ce terrible feu pourrait nous consumer ; et si nous continuons à entendre la voix de l'Éternel notre Dieu, nous risquons de mourir. Car est-il un seul homme au monde qui ait entendu comme nous la voix du Dieu vivant parlant du milieu du feu et qui soit resté en vie ? Va donc toi-même t'approcher ! Tu écouteras tout ce que dira l'Eternel notre Dieu, puis tu nous le répéteras. **Nous l'écouterons et nous obéirons**. » (Deutéronome 5/24-27)

Remarquons les dernières paroles du Peuple : « Nous l'écouterons et nous obéirons. » Les Israélites ne se contentent donc pas de demander à Moïse de leur servir d'intermédiaire. Ils prennent l'engagement d'écouter les paroles de Dieu qui leur seront rapportées et de s'y soumettre.

Mais une question se pose alors : cette crainte, née d'une manifestation aussi extraordinaire de la puissance divine, suffira-t-elle à les maintenir dans l'obéissance ?

Malheureusement, la suite du récit nous montre que non et Dieu avait déjà laissé entrevoir la fragilité de cet engagement. Ayant écouté les paroles prononcées par les israélites, il dira à Moïse : « J'ai entendu ce que t'a dit ce peuple et je l'approuve pleinement. Si seulement ils pouvaient garder ces mêmes dispositions à me révérer et à suivre tous les jours tous mes commandements, afin qu'eux et leurs descendants soient heureux pour toujours ». (Deutéronome 5/28-29).

Or, quelques semaines plus tard, alors que Moïse se trouve sur la montagne pour recevoir les instructions de Dieu, le Peuple va se rendre coupable d'un acte d'idolâtrie particulièrement grave. Ne voyant pas Moïse redescendre, les Israélites s'impatientent et demandent à Aaron de leur fabriquer un dieu qui marchera devant eux. Aaron rassemble alors leurs bijoux d'or et façonne un veau, devant lequel le peuple se prosterne et offre des sacrifices (Exode 32/1-6).

Notons l'importance du contraste : le même peuple qui, quelques semaines auparavant, tremblait devant la sainteté de Dieu et craignait de mourir en entendant sa voix, se détourne maintenant de lui pour adorer une représentation fabriquée de ses propres mains. Ce même peuple qui avait solennellement promis : « Nous l'écouterons et nous obéirons », transgresse désormais le premier des commandements que Dieu lui avait donnés.

Exode 20/2-5 : « Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte, du pays où tu étais esclave. **Tu n'auras pas d'autre dieu que moi. Tu ne te feras pas d'idole** ni de représentation quelconque de ce qui se trouve en haut dans le ciel, ici-bas sur la terre, ou dans les eaux plus bas que la terre. **Tu ne te prosterneras pas devant de telles idoles et tu ne leur rendras pas de culte**, car moi, l'Eternel, ton Dieu, **je suis un Dieu qui ne tolère aucun rival** » (version Semeur).

Pourtant, les israélites avaient été témoins de la puissance de Dieu, ils avaient entendu sa voix, ils avaient tremblé devant sa majesté. Mais cette expérience, aussi impressionnante soit-elle, n'avait manifestement pas suffi à transformer durablement leur cœur. C'est sans doute là la différence entre la peur passagère de Dieu et de son jugement et la véritable crainte à laquelle nous sommes appelés et qui suppose une transformation du cœur.

Ce triste épisode témoigne de trois réalités :

- Il est possible de vivre intensément la présence de Dieu et l'instant d'après de tomber dans le péché. Le peuple se tient face au mont Horeb, lieu de révélation de la sainteté et de la gloire de Dieu, lieu appelé la « montagne de Dieu » et cela ne l'empêche pas de se détourner du Seigneur. Cela doit nous interpeller et nous appeler à une certaine vigilance.

  C'est ce qu'exprimera Paul dans 1 Corinthiens 10/11-13 quand il se référera à cet évènement : « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter ».

- La mémoire humaine est faillible. L'épisode du veau d'or nous rappelle combien nous sommes prompts à oublier les œuvres de Dieu et les bienfaits dont nous avons été les bénéficiaires. Les Israélites avaient été témoins de miracles extraordinaires, ils avaient vu la mer Rouge s'ouvrir devant eux, ils avaient été nourris et guidés par Dieu dans le désert et venaient d'assister à une manifestation impressionnante de sa gloire sur le mont Sinaï. Pourtant, quelques semaines plus tard, ils se détournaient déjà de ses commandements.

  C'est précisément ce que souligne le Psaume 106, lorsqu'il revient sur les infidélités du peuple : « Ils firent un veau en Horeb, ils se prosternèrent devant une image de fonte, ils échangèrent leur gloire contre la figure d'un bœuf qui mange l'herbe. Ils oublièrent Dieu, leur sauveur, qui avait fait de grandes choses en Égypte » (Psaume 106/19-21).

  Comprenons bien que cet oubli ne signifie pas nécessairement que les Israélites avaient perdu tout souvenir des miracles auxquels ils avaient assisté. Mais ces souvenirs ne semblaient plus exercer sur leur cœur et sur leur conduite l'influence qu'ils auraient dû avoir.

  C'est conscient de ce danger que Moïse les avertira quelques décennies plus tard, alors qu'ils s'apprêtent à entrer en Terre promise : « Seulement, prends garde à toi et veille attentivement sur toi-même, tous les jours de ta vie, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues, et qu'elles ne sortent de ton cœur » (Deutéronome 4/9). Quelques versets plus loin, Moïse annoncera même les graves conséquences de cet oubli si le peuple se détournait de Dieu pour se livrer à l'idolâtrie : la perte du pays promis et la dispersion parmi les nations (Deutéronome 4/23-27).

  Malheureusement, l'histoire d'Israël montrera combien cet avertissement était fondé. Plusieurs siècles plus tard, Salomon, fils de David et roi d'Israël, se détournera de Dieu en se laissant entraîner dans l'idolâtrie (1 Rois 11/4-8). Après lui, de nombreux rois conduiront le peuple dans l'infidélité, jusqu'à la chute du royaume d'Israël devant les Assyriens en 722 av. J.-C., puis celle du royaume de Juda devant les Babyloniens en 586 av. J.-C., entraînant la déportation d'une partie de leurs populations (2 Rois 17 ; 2 Rois 24-25).

Tout cela doit nous interpeller, car nous aussi, nous pouvons rapidement oublier les bienfaits de Dieu, les réponses qu'il a apportées à nos prières, les délivrances qu'il nous a accordées ou les engagements que nous avons pris devant lui. Voilà pourquoi nous devons apprendre à entretenir le souvenir de ses œuvres et de sa fidélité, afin que notre reconnaissance ne soit pas seulement une émotion passagère, mais qu'elle nourrisse durablement notre confiance, notre crainte de Dieu et notre obéissance.

- Enfin et en lien avec ce que je viens de dire, cet épisode nous enseigne que la véritable crainte de Dieu ne se limite pas à une émotion ressentie dans sa présence. Les Israélites avaient tremblé devant sa majesté et pris l'engagement de lui obéir. Pourtant, lorsque Moïse tarde à redescendre de la montagne, cet engagement ne résiste pas à l'épreuve de l'attente. La véritable crainte de Dieu se manifeste donc dans notre fidélité à sa Parole et dans notre volonté de lui obéir, y compris lorsque nous ne ressentons plus aussi intensément sa présence, voire lorsqu'il nous semble silencieux.

Finalement, ne peut-on pas se reconnaître parfois dans l'attitude des Israélites ? Nous aussi, il peut nous arriver d'être profondément touchés par la présence de Dieu, de prendre des engagements sincères devant lui et pourtant, quelque temps plus tard, de nous laisser détourner de sa volonté.

L'histoire du Peuple hébreu ne doit donc pas seulement nous conduire à porter un regard critique sur ses infidélités mais elle doit nous servir d'avertissement et nous inviter à examiner notre propre cœur.

En effet, ce n'est pas parce que nous vivons désormais sous la nouvelle alliance et bénéficions de la grâce que nous sommes dispensés de cette vigilance, de cette obéissance et de cette crainte respectueuse envers Dieu.

C'est précisément ce que nous rappelle l'auteur de l'épître aux Hébreux, dans la suite du chapitre 12 que nous avons commencé à lire tout à l'heure.

Hébreux 12/25-29 (version Semeur) : « **Prenez donc garde : ne refusez pas d'écouter celui qui vous parle. Les Israélites qui ont refusé d'écouter celui qui les avertissait sur la terre, n'ont pas échappé au châtiment. A combien plus forte raison en sera-t-il de même pour nous, si nous nous détournons de celui qui nous parle du haut des cieux.** Celui dont la voix a fait alors trembler la terre fait maintenant cette promesse : Une fois encore j'ébranlerai, non seulement la terre, mais aussi le ciel. Ces mots : une fois encore signifient que tout ce qui peut être ébranlé, c'est-à-dire ce qui appartient à l'ordre ancien de la création, disparaîtra, pour que subsistent seules les réalités inébranlables. Le royaume que nous recevons est inébranlable : **soyons donc reconnaissants et servons Dieu d'une manière qui lui soit agréable, avec soumission et respect, car notre Dieu est un feu qui consume** ».

« Montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu est aussi un feu dévorant » nous dira la version Louis-Segond pour le dernier verset.

Ce passage est particulièrement intéressant, car il s'adresse à des croyants qui bénéficient de la grâce de Jésus-Christ et de la nouvelle alliance. Pourtant, malgré ce privilège extraordinaire, l'auteur les met solennellement en garde : ils ne doivent pas refuser d'écouter la voix de Dieu ni se détourner de lui. Autrement dit, la grâce qui nous permet désormais de nous approcher de Dieu avec assurance ne nous dispense aucunement de l'obéissance et du respect que nous lui devons.

Mais l'auteur ne se contente pas de nous mettre en garde. Il nous indique également l'attitude que nous sommes appelés à adopter devant Dieu. C'est ce que nous découvrons au verset 28 : « Montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte. »

Si on reprend l'étymologie des termes « piété » et « crainte », on retrouve les termes « Aidos » mot grec dont la construction renvoie à la modestie, au fait d'avoir du respect ou encore à l'idée de « baisser les yeux » ; et « Eulabeia » qui peut également être traduit par « révérence », « vénération » et dont la racine renvoie au fait de « se tenir dans le bien ». Nous sommes donc appelés à nous tenir devant Dieu avec modestie, respect, vénération, à demeurer dans ce qui est bon et agréable à ses yeux.

L'auteur va même plus loin en nous donnant la raison pour laquelle nous devrions être remplis d'une telle crainte respectueuse : **CAR** « notre Dieu est aussi un feu dévorant », « un feu qui consume » dans la version Semeur.

Que doit-on entendre par là ?

L'auteur de l'épître aux Hébreux reprend ici une formulation que l'on retrouve dans Deutéronome 4/24 : « Car l'Éternel votre Dieu est comme un feu qui consume, un Dieu qui ne tolère aucun rival » et dans Deutéronome 9/3 : « Mais sache aussi aujourd'hui que l'Éternel ton Dieu marche lui-même devant toi comme un feu dévorant ».

Si on se penche sur les deux passages de Deutéronome dans lesquels Moïse présente Dieu comme un « feu dévorant », on constate que cette expression apparaît dans des contextes où il rappelle au Peuple la puissance redoutable de Dieu, mais aussi les exigences de sa sainteté.

Dans le premier passage (chapitre 4), Moïse met explicitement les Israélites en garde contre l'idolâtrie.

> Deutéronome 4/23-26 : « **Gardez-vous d'oublier l'alliance que l'Eternel votre Dieu a conclue avec vous et de vous fabriquer une idole représentant quoi que ce soit**, contrairement aux ordres de l'Eternel votre Dieu. **Car l'Eternel votre Dieu est comme un feu qui consume**, un Dieu qui **ne tolère aucun rival**. Ainsi, lorsque vous aurez des enfants et des petits-enfants, et que vous aurez habité un certain temps dans le pays, si vous vous laissez aller à fabriquer des idoles représentant quoi que ce soit, si vous faites ainsi ce que l'Eternel votre Dieu juge mauvais et que vous l'irritez, je prends aujourd'hui à témoins contre vous le ciel et la terre : si vous faites cela, vous ne tarderez pas à disparaître du pays dont vous allez prendre possession après avoir traversé le Jourdain, vous n'y subsisterez pas longtemps, car vous serez entièrement détruits ».

Dans le second passage, Moïse rappelle aux Israélites que Dieu marchera devant eux comme un feu dévorant pour exercer son jugement sur les nations dont ils s'apprêtent à prendre possession du territoire.

Si les circonstances sont différentes, ces deux passages mettent néanmoins en lumière une même réalité : la sainteté de Dieu ne peut s'accommoder du péché et de l'infidélité des hommes. Dans le premier cas, Moïse avertit les Israélites des conséquences de l'idolâtrie ; dans le second, il leur annonce le jugement que Dieu exercera sur des nations dont la méchanceté est manifeste.

Ainsi, lorsqu'il nous est dit que Dieu est « un feu dévorant », nous devons comprendre que sa sainteté ne peut s'accommoder du péché et de l'infidélité. Dieu n'est pas indifférent à la manière dont les hommes se comportent devant lui.

Ce n'est donc pas un hasard si, dans les Écritures, Dieu se présente comme un « Dieu jaloux » (Exode 20/5-6 ; Exode 34/14 ; Deutéronome 4/24). Cette jalousie ne doit pas être comprise comme une faiblesse humaine. Elle traduit le fait que Dieu ne tolère pas que l'adoration qui lui revient soit détournée vers des idoles, pas plus qu'il ne demeure indifférent à l'injustice et au péché.

L'image du feu dévorant exprime ainsi le caractère redoutable de la sainteté divine lorsqu'elle se manifeste face au mal. De même que le feu consume ce qui entre en contact avec lui, le jugement de Dieu peut atteindre ceux qui persistent à s'opposer à sa volonté.

Mais il serait réducteur de ne retenir de cette image du feu que sa dimension destructrice.

Si celui-ci peut consumer, il peut aussi éclairer, réchauffer, purifier, transformer ou guider. Il est intéressant de constater que, dans les Écritures, le feu n'est pas uniquement associé au jugement de Dieu. Il accompagne également plusieurs manifestations de sa présence, à travers lesquelles Dieu se révèle à son peuple, le guide, manifeste son approbation ou annonce son œuvre de purification.

Nous retrouvons alors une vérité fondamentale que nous avons déjà évoquée : la sainteté de Dieu ne s'oppose pas à son désir de venir à la rencontre de l'homme.

Ainsi, c'est au milieu d'un buisson ardent que Dieu se révèle à Moïse et l'appelle à son service (Exode 3/2). C'est dans le feu qu'il descend sur le mont Sinaï pour rencontrer son peuple (Exode 19/18). C'est sous la forme d'une colonne de feu qu'il accompagne les Israélites dans le désert, les guidant et les éclairant au milieu de la nuit (Exode 13/21).

C'est encore par le feu qu'il manifeste sa présence et son approbation lors de la consécration du tabernacle (Lévitique 9/23-24). C'est à un feu purificateur qu'il est comparé lorsqu'il annonce son œuvre de purification (Malachie 3/2-3). Et lorsque, plusieurs siècles plus tard, le Saint-Esprit descend sur les disciples réunis à Jérusalem, c'est sous la forme de langues semblables à du feu qu'il se manifeste (Actes 2/1-4).

Ces différents passages ne donnent pas tous au feu la même signification. Mais ils nous rappellent que la présence du Dieu saint ne se manifeste pas seulement dans le jugement. Elle est aussi une présence qui se révèle, qui accompagne, qui guide et qui transforme.

Ainsi, le Dieu dont la sainteté est redoutable face au péché est aussi celui qui désire s'approcher de son peuple pour le conduire, le sanctifier et le faire vivre dans sa présence.

Conclusion

Dieu ne nous appelle pas à vivre dans une peur de sa présence. Nous ne sommes pas appelés à redouter de nous approcher de Lui. Mais, il ne nous invite pas non plus à considérer sa sainteté avec légèreté, sous prétexte que nous bénéficions de sa grâce.

De nombreux passages bibliques s'en font l'écho. Je retiendrai ce que Paul nous dit dans Romains 6/1-2 : « Que dire maintenant ? Persisterons-nous dans le péché pour que la grâce abonde ? Loin de là ! Puisque nous sommes morts pour le péché, comment pourrions-nous vivre encore dans le péché ? ».

L'auteur continuera en affirmant que la grâce ne doit pas être un prétexte pour péché parce que l'on ne peut pas servir deux maîtres et que l'on est l'esclave de celui à qui on décide d'obéir : « ou bien du péché qui entraîne la mort, ou bien de l'obéissance qui conduit à une vie juste » (verset 16).

La grâce ne diminue donc en rien la sainteté et la majesté de Dieu. Au contraire, elle devrait nous conduire à une reconnaissance et à une admiration d'autant plus profondes que nous prenons conscience de l'immense privilège qui nous est accordé.

Mais alors, comment développer cette véritable crainte de Dieu, cette révérence pour sa sainteté et sa majesté qui nous conduit à l'aimer, à le respecter et à lui obéir ?

Je crois que cela passe avant tout par une connaissance toujours plus profonde de sa personne.

Comment peut-on véritablement admirer quelqu'un que nous ne connaissons pas ? Comment peut-on mesurer la grandeur de Dieu si nous ne prenons pas le temps de découvrir qui il est ?

C'est en nous approchant de lui, en méditant sa Parole, en développant une relation personnelle avec sa Personne, en contemplant ses œuvres, en apprenant à reconnaître sa fidélité dans nos vies, que nous serons conduits dans une admiration de plus en plus grande, dans un respect de plus en plus sincère, dans une obéissance de plus en plus naturelle qui ne sera plus l'expression d'un devoir ou de la peur d'un jugement, mais qui sera nourrie par l'amour et la reconnaissance que nous lui portons.

Ainsi, plus nous connaissons Dieu, plus nous découvrons des raisons de le craindre véritablement. Loin de nous éloigner de lui, cette crainte nous pousse à rechercher davantage encore sa présence et à désirer être transformés par elle.